

## L'UNION MUSICALE DE TROIS-RIVIÈRES

Lorsque la Musique de la Garde Républicaine vint se faire entendre à l'Arena, à son retour de l'exposition de Saint-Louis, de nombreux contingents d'auditeurs accoururent d'un peu partout du Canada, et surtout des villes voisines de la métropole.

Trois-Rivières, à cette occasion, sut faire admirablement les choses, et un train spécial nous amena pour cette merveilleuse soirée toute une pléiade de musiciens et musiciennes. L'Union Musicale de Trois-Rivières se trouvait, ce soir-là, fort bien représentée, par son directeur et plusieurs des excellents instrumentistes qui l'honorent d'un talent alerte et primesautier. C'est pour parler un peu d'eux que nous allons faire ici l'historique de cette fanfare, si pleine d'avenir et dont la carrière musicale compte déjà de nombreux et importants succès.

L'UNION Musicale de Trois-Rivières fut fondée le 3 février 1878. Elle se composait alors de la fanfare, de l'orchestre et d'un chœur de chant. Ces deux dernières sociétés sont aujourd'hui connues sous les noms de l'Orchestre Lavolette, incorporé en 1899, et le Chœur de chant de la cathédrale.

L'Union Musicale est incorporée par charte du gouvernement. Lors de sa fondation, M. P. E. Panmeton, banquier, fut nommé président, poste qu'il occupa jusqu'au mois de février 1883, quand il fut remplacé par M. Richard S. Cooke, aujourd'hui juge de la Cour Supérieure, qui, à son tour, remplit ces fonctions jusqu'au mois de février 1887.

Les directeurs, voyant que l'Union Musicale faisait depuis plusieurs années de rapides progrès, sous la direction de M. J. Fred. Bellefeuille, qui est encore un membre dévoué de la Société, et que nous voyons le premier au rang des cornets, sur notre photographie, voulurent, afin d'arriver à un plus haut degré de perfection, s'assurer les services d'un artiste européen comme directeur.

M. Arthur Olivier, alors président, fit choix du professeur Henri Weber, clarinette-solo à la fanfare des Guides, à Bruxelles, Belgique, et, sous sa direction, la musique prit un nouvel essor. Le 13 juin de la même année, l'Union Musicale prenait part au grand festival donné à Sorel, et au concours remporta le premier prix contre 17 fanfares du Canada et des Etats-Unis.

L'Union Musicale, depuis les premières années de son existence, donne chaque semaine des concerts publics durant la saison d'été, dans un kiosque construit à cet effet dans le square Champlain.

En cette même année 1889, l'Union Musicale, sur invitation spéciale, se rendait à Montréal rencontrer la fameuse fanfare de P. S. Gilmore, qui faisait alors une tournée artistique au Canada.

L'Union Musicale donne chaque année des excursions, et à ce propos nous devons faire mention spéciale de l'excursion faite à Hull, Ont., en 1894, alors que la fanfare était sous la direction de M. Pierre Heyendal.

Après le beau temps, la pluie. L'Union Musicale n'avait subi aucun revers depuis sa fondation, et 1895 lui ménageait des jours assez sombres. Son chef, M. Heyendal, retournait en Europe, et la direction, confiée une couple d'années plus tard à un étranger, souffrit beaucoup du changement. Plusieurs membres marquants quit-

tèrent les rangs, et ce n'est qu'à la fin de 1897, lors de l'arrivée de M. Henri Lavigne, qui revenait de New-York, où il avait longtemps tenu le poste de clarinette-solo dans les meilleurs corps de musique, que l'Union Musicale vit de nouveau luire sa bonne étoile. M. Lavigne avait abandonné la profession musicale, aux Etats-Unis, pour cause de santé, et venait aux Trois-Rivières remplir le poste de comptable à la North Shore Power Co'y. Malgré ses multiples occupations il se sentait toujours attiré vers son ancienne profession, et, ayant été environ dix ans auparavant un des membres de l'Union Musicale, il comprit que c'était à son tour de se dévouer, afin de faire revivre les beaux jours passés. C'est alors que, aidé de M. Geo. Lefrançois, qui était président, et de M. Onésime Beaulac, qui lui suc-

“leader” parmi les fanfares d'amateurs de la province de Québec. Son répertoire de musique est très varié et très considérable, et dans les programmes nous voyons les oeuvres légères cotoyer les oeuvres de Wagner, Gounod, Verdi, Nicolai, Suppé, Reisinger, Weber, Bizet, Flotow, Herold, etc., etc.

M. Lavigne, que nous voyons dans notre photographie, au milieu du premier rang, tenant à la main la clarinette, son instrument favori, est un tout jeune homme, qui a su se créer un brillant avenir, et a droit au titre d'infatigable (Le Trifluvien). Il a fait de brillantes études dans les différents conservatoires de New-York et Boston, et est bien connu par ses compositions pour fanfare, orchestre, piano et chant, qui sont livrées à la publicité et reçoivent partout le plus chaleureux accueil. La résolution, la netteté et la suite dans les desseins, l'énergie dans l'exécution, telles sont les qualités essentielles de cet artiste-directeur. — “La Patrie”.

Honneur au mérite et à cette belle société qu'est l'Union Musicale, dont les succès font honneur à toute la population trifluvienne.

L'Union Musicale est aussi la fanfare du 86e bataillon, qui partout se fait admirer.

Les officiers actuels de l'Union Musicale sont :

M. Albert Rocheleau, président; Joseph Dufresne, trésorier; Aristide Fortier, secrétaire; Henri Lavigne, directeur.

Le mot d'ordre de tous ces musiciens — artistes et militaires à la fois — est et reste toujours : En avant!



céda dans la même charge, qu'il fonda un cours de solfège où tous les jeunes gens étaient invités à venir s'instruire gratuitement, et en 1901, ayant terminé son engagement comme comptable, il accepta définitivement la charge de directeur de notre corps de musique, de chef de l'Orchestre Lavolette et directeur du Chœur de chant de la cathédrale.

Nous l'avons vu à l'oeuvre, sacrifiant ses jours et ses nuits à réorganiser la Société, faire toutes les démarches afin de ramener dans les rangs les membres qui l'avaient quittée, et surtout à la formation de nouveaux membres, choisis parmi l'élite de la société trifluvienne. C'est alors que le conseil de ville, appréciant les efforts faits pour doter la ville d'un corps de musique brillant, jugea bon de voter un subside annuel de \$500 — montant qui lui est toujours attribué — ainsi que l'usage gratuit des salles de répétitions et de concerts.

L'Union Musicale compte aujourd'hui 41 membres et réclame, à juste droit, le titre de

### SONNET POUR HÉLÈNE

Lorsque Ronsard, vieilli, vit pâlir son flambeau  
Et connut le néant des gloires passagères,  
Il voulut échapper aux amours mensongères  
Et d'une chaste fleur couronner son tombeau.

Faisant don de sa Muse et de son cœur nouveau  
A la jeune vertu d'Hélène de Surgères,  
Il confia ce nom à des rimes légères  
Et son dernier amour ne fut pas le moins beau.

Ils se plaisaient ensemble à fuir les Tuileries  
Et devisaient d'Amour sur les routes fleuries,  
— D'Amour, honneur des noms qu'il sauve de périr.

Le poète songeait, triste qu'elle fût belle,  
Alors qu'il était vieux et qu'il allait mourir;  
Mais, elle, souriait, se sachant immortelle.

PIERRE DE NOLHAC.